

❧ Fausses Réformes ❧

William A. Spicer

Pendant ces dernières années, en Europe et en Amérique, un certain nombre de groupes prétendus « réformés » ou « réformateurs » se sont constitués çà-et-là et ont détourné les âmes. De tels écarts loin de la foi ont jalonné l'histoire du mouvement adventiste pendant soixante-dix ans et plus qu'a duré le voyage de notre peuple vers la Canaan céleste.

Au moment où le monde entier se moque de la folie d'un de ces groupes qui a travaillé sous le faux nom d'adventiste du septième jour, il convient de remarquer que pendant toute la durée de l'histoire de notre dénomination l'arme principale des fausses réformes a été la dissémination de la méfiance. L'effort qui a été tenté par ces différents groupes a consisté à détruire la confiance dans la façon dont l'œuvre de Dieu est dirigée. Tandis que dans ce temps d'attente le Seigneur exhorte son peuple à la confiance, cette fausse réforme prétend détruire la confiance afin de disperser le troupeau.

Le Cri de fausse réforme de Satan

Cette idée d'une nouvelle réforme dans l'œuvre de Dieu par la dissémination des semences de méfiance est conforme au plan de Satan qui dans le ciel déjà a voulu inaugurer une telle réforme. Nous lisons dans *Early Writings* à la page 145 :

« Il y avait de la discorde entre les anges. Satan et ceux qui prenaient son parti cherchaient à réformer le gouvernement de Dieu. »

Il était ambitieux. Son amour propre avait été blessé. Son orgueil spirituel s'était élevé dans son cœur et il commença à semer la méfiance parmi les anges.

« Tout le ciel était en émoi. Les anges se groupaient en compagnies et en divisions commandées par un ange supérieur. Satan, ambitieux de s'élever et refusant de se soumettre à l'autorité de Jésus insinuait des mensonges contre le gouvernement de Dieu. Quelques-uns des anges suivirent Satan dans sa rébellion et d'autres soutenaient l'honneur et la sagesse que Dieu avait manifestés en donnant autorité à son Fils. » — *Ibid.*

Le mal fut chassé du ciel, et depuis le plan bien établi de Satan s'est appuyé sur les mêmes principes pour s'opposer à l'œuvre de Dieu sur la terre.

Nous pouvons nous attendre à être témoins des mêmes cris de réforme jusqu'à la fin et ceux-ci augmenteront en intensité et en subtilité à mesure que la fin sera plus proche. Comme l'apôtre Paul le dit : « En effet nous n'ignorons pas ses desseins. » Mais ce n'est qu'en nous attachant à Christ, notre conducteur et en éloignant le péché de nos vies par sa grâce que nous serons à l'abri de ces tromperies du malin. Le trompeur qui a semé la méfiance parmi les anges autour du trône de Dieu et qui a fait sombrer la confiance que beaucoup d'entre eux avaient dans l'œuvre divine, c'est le même qui, aujourd'hui, rassemble ses forces pour l'œuvre finale de l'erreur. L'avertissement contenu dans Apocalypse 12 : 12 convient aux derniers temps plus qu'à toute autre génération :

« Malheur à la terre et à la mer ! Car le Diable est descendu vers vous, rempli de fureur, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps. »

Notre Confiance en Dieu

Ces mouvements de contrefaçon qui se sont produits jusqu'à aujourd'hui augmenteront sûrement jusqu'à un degré plus grave d'impiété et de tromperie, pour séduire même les élus s'il était possible. Notre confiance doit être placée non point dans notre sagesse ou dans notre force de résistance, mais dans la puissance de Christ qui a suscité le mouvement adventiste en 1844, selon la prophétie, et qui, selon la même parole certaine de la prophétie, doit conduire le même mouvement jusque dans la cité céleste.

C'est un mouvement de réforme du commencement à la fin. Il proclame le message de l'« Évangile éternel » qui renonce à toute confiance en la chair et qui confère la véritable piété. Le message lui-même, reçu dans le cœur exerce sur lui une puissance qui le prépare à rencontrer le Seigneur. Tout mouvement de juste réforme établit et affermit les gens dans le message et les conduit à une plus grande unité et à une confiance plus implicite dans la direction que Dieu imprime à son œuvre.

Abus de l'Esprit de Prophétie

L'une des méthodes les plus ordinaires pour se-

mer la méfiance envers les directions de Dieu dans le mouvement adventiste consiste dans l'emploi abusif que ces gens font du don que Dieu a précisément employé pour édifier et pour conduire ce mouvement. Ils sondent les écrits que l'esprit de prophétie a accumulés pendant les soixante années qu'il s'est exercé, ils en soulignent les reproches les plus graves, et sans considérer les temps et les circonstances dans lesquels ces témoignages ont été écrits, sans se demander si l'Eglise de Dieu n'a pas accepté le reproche et n'a pas demandé pardon, l'ensemble des Témoignages est employé pour condamner l'œuvre et le peuple de Dieu d'aujourd'hui. C'est ainsi qu'ils semblent établir que l'Eglise du résidu a dépassé les limites, s'est détournée de Dieu, a coupé les liens qui l'unissaient au ciel et qu'elle n'est plus digne de confiance. « Toutes les choses qui ont été écrites auparavant l'ont été pour notre instruction », non pour notre condamnation, mais « afin que, par la puissance et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. » Romains 15 : 4. Celui qui voudrait rassembler tous les reproches et toutes les condamnations que l'Écriture renferme pour le passé et qui les appliquerait indistinctement au peuple de Dieu d'aujourd'hui abuserait étrangement des Ecritures. Il en est de même lorsque l'esprit de prophétie est employé de cette façon. Cette méthode ne laisse pas de place pour la croyance au pardon, n'admet aucune joie à recevoir l'avertissement, n'aperçoit aucun amour dans les sentiments du Seigneur et comprend bien peu la façon dont le Sauveur conduit son peuple dans le mouvement adventiste.

Satan s'efforce de mettre la confusion parmi les croyants et de les amener à perdre leur confiance les uns envers les autres. Il est toujours un accusateur se servant de n'importe quel prétexte pour étendre des voiles de doute et de ténèbres sur l'œuvre de Dieu. Lorsqu'il ne peut pas voiler le fait que le message progresse, il prétend que la joie que nous manifestons en constatant les bénédictions de Dieu sur son œuvre et sur son peuple n'est que de l'orgueil et que c'est là cette satisfaction qu'exprime l'église de Laodicée. Il ne nous présente que le côté sombre du message adressé à l'église de Laodicée et ne nous en montre jamais le côté éclairé : le collyre, les vêtements blancs, l'hôte béni, le souper avec le Christ, la joie du vainqueur d'être placé sur le trône. Mais grâce à Dieu nous n'ignorons pas les desseins de Satan et en confessant nos péchés, en reconnaissant nos besoins personnels et collectifs, nous choisissons Jésus pour notre Sauveur, notre Libérateur et notre Chef dans le mouvement adventiste et nous répudions au nom du Christ toutes ces propagandes de ténèbres, de doute et de méfiance.

Comment l'Œil de la Foi aperçoit le Message à Laodicée

Combien différemment l'esprit de prophétie nous présente l'avenir du mouvement adventiste ! Ces choses nous devons les présenter à notre peuple. Remarquez combien il y a, dans les Témoignages, d'appels à la confiance aux ouvriers évangéliques :

« Que les frères parlent de foi et de courage aux ouvriers » — *Vol VII, p. 213.*

Les ouvriers à leur tour doivent parler de foi et de courage aux fidèles. Dieu a constamment conduit ce mouvement.

« La miséricorde de Dieu, sa providence, ses dé-

livrances inoubliables doivent être rappelées à chaque pas... Nous devrions rassembler les preuves de la bénédiction du ciel, les causes du bien qui nous a été fait et dire : « Seigneur, nous croyons en toi, en tes serviteurs et en ton œuvre. Nous nous confions en toi. » N'ayons jamais l'impression que Dieu a abandonné son œuvre. » — *Id. pp. 210, 211.*

Les choses peuvent ne pas aller comme nous pensons qu'elles devraient aller. Les frères peuvent voir les choses tout autrement que je ne les vois. Mais qu'est-ce que cela a à faire avec la vérité, avec le mouvement que Dieu conduit ? Je dois me souvenir que la méfiance à l'égard de l'œuvre de Dieu est née dans l'exaltation spirituelle, l'orgueil, l'amour de la puissance et la susceptibilité à l'égard de prétendus affronts. Par la grâce de Christ je dois empêcher tout sentiment personnel de me cacher les progrès de l'œuvre de Dieu, car la prophétie représente ce mouvement comme devant croître en puissance et en gloire jusqu'à la fin :

« Le message ne perd pas sa force à mesure que l'ange parcourt le ciel, car Jean le voit de plus en plus puissant jusqu'à ce que toute la terre soit illuminée de sa gloire. » — *Id., vol. V, p. 383.*

En 1890 ce message nous a été adressé :

« L'ennemi mettra tout en œuvre pour ébranler la confiance des croyants dans les piliers de notre foi aux messages du passé. Ces piliers s'appuient sur la vérité éternelle, ce sont eux qui ont établi l'œuvre et lui ont donné son caractère propre. Le Seigneur Dieu d'Israël a conduit son peuple et il leur a révélé une vérité d'origine céleste. Sa voix a été entendue et nous l'entendons encore nous dire : Allez de l'avant de force en force, de grâce en grâce et de gloire en gloire. L'œuvre s'affermira et s'élargira, car le Seigneur Dieu d'Israël est le défenseur de son peuple. » — *Life Sketches, p. 430.*

Dans le dernier message que la servante du Seigneur ait adressé à une conférence générale, le chemin qui conduit à l'achèvement de cette œuvre était décrit comme suit :

« Nous devons aimer comme une chose très précieuse l'œuvre que le Seigneur a conduite en avant par le peuple qui garde ses commandements et qui, par la puissance de sa grâce, deviendra plus forte et plus efficace à mesure que le temps passera. L'ennemi cherche à voiler le discernement du peuple de Dieu et à affaiblir son efficacité. Mais si les enfants de Dieu veulent travailler selon les directions de l'Esprit, celui-ci leur ouvrira des portes et fera naître des occasions pour que l'œuvre soit établie dans les lieux déserts. Leur expérience sera celle de la croissance constante jusqu'à ce que le Seigneur descende du ciel avec puissance et une grande gloire pour mettre sur ceux qui lui auront été fidèles le sceau du triomphe final. » — *Id., pp. 438, 439.*

Telle est la façon dont l'esprit de prophétie parle du mouvement adventiste et de l'église du résidu. C'est aussi la description qu'en fait la parole certaine de la prophétie. Cela ne veut pas dire que l'Eglise soit sans faute. L'œuvre de purification n'est pas terminée, le mouvement se compose de nous tous, pauvres pécheurs, et comprend toutes nos fautes naturelles. Mais par la grâce de Dieu, nous nous approchons du royaume. Le Christ obtiendra tout ce qu'il est venu chercher par sa mort : nos péchés, nos faiblesses, l'orgueil de notre cœur naturel, notre présomption. Nous croyons en Lui et nous nous réjouissons de sa puissance qui conduit jusqu'au but le mouvement prophétisé. Nous sommes heureux

lorsque nous voyons les premières gouttes de la pluie de l'arrière-saison tomber sous forme de bénédictions sur nos frères et sœurs dans tous les pays et que Dieu emploie pour porter en avant et pour soutenir son œuvre. Nous serions aveugles et ingrats si nous ne reconnaissons pas que cette œuvre se développe chez nous et à l'étranger. Ces ondées de bénédictions inspirent nos prières pour des ondées futures plus abondantes encore.

Notre certitude du triomphe prochain de ce mouvement ne favorise en rien la présomption. Le temps de la pluie de l'arrière-saison est aussi le temps d'épreuve. Ce n'est qu'en vivant par la foi que nous pourrions rester dans ce mouvement jusqu'à la fin.

A mesure que la pluie de l'arrière-saison descendra plus abondamment pour faire croître les moissons nouvelles, le van séparera de mieux en mieux la balle du grain. Cette puissance de Dieu pour purifier l'Eglise et pour faire sortir de ce mouvement tous les éléments qui créent la discorde et qui introduisent la mondanité est une preuve que ce mouvement ira jusqu'au triomphe certain. Un temps d'épreuve et d'élimination comme celui-ci nous appelle à prier davantage et à travailler pour aider et pour sauver les négligents, les découragés et les égarés. Ce n'est que de cette façon que nous pourrions sauver des âmes.

Qu'aucune attaque de l'ennemi ne parvienne donc à nous justifier nous-mêmes ou à nous rendre satisfaits des expériences et des résultats présents. Notre espoir est dans la puissance de Christ pour opérer la réforme continue qui doit s'accomplir en nous.

Nous croyons à la réforme dans notre propre cœur et dans nos vies mais nous connaissons l'origine suspecte de tout appel à la réforme qui insinue la méfiance dans l'intégrité de l'œuvre et de la cause de Dieu. Cela, c'est la fausse note de « réforme » que Satan commença à faire entendre parmi les

anges du ciel. Nos oreilles seront toujours ouvertes pour entendre la voix d'avertissement, de reproche et de correction et les conseils qui nous exhortent à plus d'unité et à une confiance plus grande en Dieu et en nos frères, mais nous sommes sourds à toute parole de découragement et de méfiance.

Le mouvement adventiste prophétique se poursuivra jusque dans la cité de Dieu. Nous nous réjouissons de cette certitude, non à cause de notre confiance en nous-mêmes mais, à cause de notre confiance en Dieu et dans les promesses qu'Il a faites à son peuple.

En amenant ce mouvement à adopter une organisation conforme aux principes posés dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament à l'égard de l'œuvre de l'église unie, le Seigneur a voulu que partout son œuvre ait le même caractère et se fasse dans un même esprit. Les hommes peuvent venir et s'en aller, mais le mouvement conduit par Dieu ira toujours au même but. C'est pourquoi aucun homme ni aucun groupe qui s'élève avec un message de méfiance et s'efforce de créer des divisions et de s'attirer des disciples n'a pu aller bien loin. Dieu conduit ce mouvement. En lui toute personnalité humaine disparaît car il est l'œuvre de Dieu. Le Christ est le conducteur et son nom c'est l'Admirable, le Conseiller. Dans l'esprit de conseil et d'unité, de sujétion mutuelle et de confiance en Dieu et en son peuple, les croyants doivent aller de l'avant sur le bon chemin, inébranlables, abondants en grâce, et chercher à obtenir une expérience plus profonde de la grâce du Seigneur.

« L'œuvre est dirigée par le Maître... Même si tous les ouvriers qui aujourd'hui portent le plus lourd fardeau étaient mis de côté, l'œuvre de Dieu avancerait. » — *Testimonies*, vol. VII, p. 298.

Le mouvement adventiste n'est pas humain ; il vient de Dieu.

Quelques Questions sur la Dîme

Il arrive quelquefois que des frères et des sœurs des différentes parties de l'Union nous posent des questions concernant la dîme. Voici quelques-unes de celles qui nous parviennent :

1. A quel usage la dîme doit-elle être employée ?
2. Est-il nécessaire d'envoyer la dîme à la conférence ou peut-on s'en servir comme on le juge à propos, par exemple en donner une partie aux pauvres, une autre partie aux différents fonds de l'église, en employer une autre pour acheter des traités et des journaux à distribuer gratuitement, etc. ?
3. Dieu demande-t-Il à nos prédicateurs de donner des instructions dans les églises sur la question de la dîme ?
4. Peut-on se servir de la dîme pour faire face à ses besoins personnels lorsqu'on est dans les difficultés financières, pourvu que l'on promette au Seigneur de la payer plus tard ?
5. Nos colporteurs doivent-ils être payés par la dîme ?
6. Serait-ce juste de payer nos maîtres d'écoles avec la dîme ?
7. Si je ne suis pas satisfait de la façon dont les membres dirigeants de la conférence conduisent l'œuvre ou si j'ai perdu confiance en un ou plusieurs

d'entre eux, suis-je en droit de retenir ma dîme ?

Plutôt que d'essayer de répondre à ces questions dans nos propres termes, nous citerons quelques paragraphes de l'esprit de prophétie qui contiennent les réponses directes et précises à toutes les questions qui précèdent :

« Toutes choses appartiennent à Dieu. Les hommes peuvent ignorer ses droits. Tandis qu'Il répand généreusement ses bienfaits sur eux, ils peuvent employer ses dons pour des satisfactions égoïstes, mais ils seront appelés à rendre compte de leur administration.

Un économiste s'identifie avec son maître. Il accepte les responsabilités d'un gérant : aussi doit-il remplacer son maître et agir comme agirait son maître s'il s'occupait lui-même de ses affaires. Les intérêts de son maître sont les siens. La charge d'économiste lui confère une dignité, car elle est une preuve de la confiance de son maître. Si d'une manière ou de l'autre il se conduit en égoïste, détournant à son profit personnel le fruit obtenu en faisant valoir les biens de son maître, il abuse de la confiance qui a été placée en lui.

Le soutien de l'Evangile

Le Seigneur fait dépendre la proclamation de l'Evangile du travail et des dons volontaires de son peuple. Celui qui annonce aux hommes déchu le message de miséricorde a aussi le devoir de rappe-

ler aux gens qu'ils sont tenus de soutenir l'œuvre de Dieu par leurs moyens. Il doit leur enseigner qu'une partie de leurs revenus appartient à Dieu et doit être saintement consacrée à son œuvre. Cette leçon, il doit la présenter par le précepte et par l'exemple ; il doit se garder d'affaiblir son enseignement par sa conduite.

Ce qui a été mis à part, conformément aux Ecritures, comme appartenant au Seigneur, constitue le revenu de l'Evangile et n'est plus en notre possession. Ce n'est rien moins qu'un sacrilège que de puiser dans le trésor de Dieu dans son propre intérêt ou pour rendre service à quelqu'un en l'aidant dans ses affaires temporelles. Quelques-uns ont commis la faute de prendre sur l'autel de Dieu ce qui lui a été spécialement consacré. Chacun devrait examiner cette question sous son vrai jour. Que personne se trouvant dans une situation critique, ne prenne l'argent consacré à des buts religieux pour l'employer à son profit, tranquilisant sa conscience avec la pensée qu'il remboursera cet argent plus tard. Il vaut beaucoup mieux réduire les dépenses au niveau des recettes, restreindre ses besoins, et vivre selon ses moyens, que d'employer l'argent du Seigneur pour des buts mondains.

L'emploi des dîmes.

Dieu a donné des instructions particulières concernant l'emploi des dîmes. Il ne veut pas que son œuvre soit paralysée faute de moyens. Pour que l'œuvre ne soit pas laissée au hasard et sujette à des erreurs, Il a expliqué très clairement notre devoir sur ce point. La partie de nos revenus que Dieu s'est réservée ne doit servir à aucun autre but qu'à celui qu'il a indiqué lui-même. Que personne ne prenne la liberté de retenir sa dîme pour l'employer selon son propre jugement. Il ne faut pas l'employer pour soi-même, quoi qu'il arrive, ni lui donner une destination que l'on juge convenable, même dans ce que l'on considère comme étant l'œuvre du Seigneur.

Le prédicateur devrait, par le précepte et par l'exemple, apprendre aux membres à estimer la dîme chose sacrée. Il ne devrait pas penser que, en sa qualité de ministre, il a le droit de la retenir et de l'employer selon son propre jugement. Elle ne lui appartient pas. Il n'a pas le droit de garder pour lui ce qu'il considère comme lui étant dû. Il ne devrait pas accorder son influence à des plans ayant pour but de distraire de leur emploi légitime les dîmes et les offrandes consacrées à Dieu. Il faut les placer dans le trésor de Dieu et les y garder saintement en vue de la destination qu'Il a donnée.

Dieu désire que tous ses économes suivent exactement ses dispositions. Ils ne doivent pas modifier les plans du Seigneur en vue d'accomplir un acte de bienfaisance ou de faire un cadeau selon qu'ils le jugeront à propos, eux, les agents humains. C'est un bien mauvais système que de vouloir améliorer les plans de Dieu, inventant des expédients, suivant ses bons mouvements en telle ou telle occasion et se dressant contre les exigences de Dieu. Dieu demande à tous de mettre leur influence au service de ses propres dispositions. Il a fait connaître son plan ; quiconque veut coopérer avec Lui doit adopter son plan au lieu d'essayer de l'améliorer.

Voici les instructions que l'Eternel donna à Moïse touchant Israël : « Tu ordonneras aux enfants d'Israël de t'apporter pour le chandelier de l'huile pure d'olives concassées, afin d'entretenir les lampes continuellement » Ex. 27 : 20. Ce devait être une offrande continue, afin que la maison de Dieu fut pourvue de ce qui était nécessaire au service. Aujourd'hui son peuple doit se rappeler que la maison du culte est la propriété du Seigneur, et qu'il faut en prendre un soin scrupuleux. Mais les fonds nécessaires à cette œuvre ne doivent pas provenir des dîmes.

Un message très clair, très précis, m'a été donné pour notre peuple. Je suis chargée de leur dire qu'ils font erreur en employant les dîmes à divers objets qui, quoique bons en eux-mêmes, ne sont pas celui auquel le Seigneur les a destinés. Ceux qui font un tel usage des dîmes s'éloignent des dispositions du Seigneur, et Dieu les jugera.

L'un pense que la dîme pourrait être employée en faveur des écoles. D'autres pensent que les colporteurs devraient être entretenus par la dîme. Mais c'est une grave erreur que de distraire la dîme du but en vue duquel elle a été instituée : l'entretien des prédicateurs. Il devrait y avoir cent ouvriers capables où il n'y en a qu'un aujourd'hui.

Un devoir solennel.

La dîme est sacrée : Dieu se l'est réservée. Il faut l'apporter au trésor afin qu'elle serve à l'entretien des ouvriers évangéliques dans leur travail. Le Seigneur a été dérobé pendant longtemps parce qu'il y en a qui ne comprennent pas que la dîme est la partie de nos revenus que Dieu s'est réservée.

Quelques-uns ont éprouvé du mécontentement et ont dit : « Je ne paierai plus la dîme, car je n'ai pas confiance en la manière dont les choses sont administrées au cœur de l'œuvre. » Mais voulez-vous dérober Dieu parce que vous n'approuvez pas la manière dont l'œuvre est administrée ? Adressez vos réclamations, clairement et ouvertement, dans un bon esprit, à qui de droit. Envoyez des pétitions, demandant que les choses soient arrangées et mises en ordre ; mais ne retenez pas ce qui doit aller à l'œuvre de Dieu ; ne soyez pas infidèles parce que d'autres n'agissent pas bien.

Lisez attentivement le troisième chapitre de Malachie et voyez ce que Dieu dit touchant la dîme. Si nos églises prennent position en faveur de la parole du Seigneur et paient fidèlement leurs dîmes au trésor, un plus grand nombre d'ouvriers seront encouragés à entrer dans l'œuvre d'évangélisation. Un plus grand nombre d'hommes se voueraient au ministère si on ne leur disait pas que nos caisses sont vides. Le trésor du Seigneur devrait être abondamment fourni, et il le serait si des cœurs et des mains égoïstes n'avaient pas retenu les dîmes ou ne les avaient pas employées dans d'autres branches de l'œuvre.

L'emploi des ressources que Dieu s'est réservées ne doit pas être abandonné au hasard. La dîme est au Seigneur : ceux qui y touchent seront punis par la perte de leur trésor céleste, à moins qu'ils ne se repentent. Que l'œuvre ne soit pas plus longtemps entravée parce que la dîme a été déviée du canal que le Seigneur lui a creusé et dirigée dans divers autres canaux. Il faut pourvoir aux besoins des autres branches de l'œuvre. Il faut les soutenir, mais pas avec les dîmes. Dieu n'a pas changé ; la dîme doit continuer à entretenir le ministère. L'ouverture de nouveaux champs demande des effectifs que nous n'avons pas actuellement, et il faut de l'argent dans le trésor.

Les ministres ont une responsabilité solennelle qu'ils ont étrangement négligée. Quelques-uns aiment la prédication, mais ils négligent le travail personnel au sein des églises. Il est absolument nécessaire de donner des instructions concernant le devoir des membres envers Dieu, surtout en ce qui concerne la fidélité dans les dîmes. Nos prédicateurs seraient fâchés s'ils ne recevaient pas régulièrement leurs appointements ; mais veulent-ils réfléchir qu'il doit y avoir de la nourriture dans la maison de Dieu pour entretenir les ouvriers ? S'ils négligent de faire tout leur devoir en apprenant aux membres à donner fidèlement à Dieu ce qui Lui revient, il y aura dans le trésor pénurie d'argent pour poursuivre l'œuvre du Seigneur.

Le surveillant du troupeau de Dieu devrait s'acquitter fidèlement de son devoir. S'il laisse ce soin

à d'autres parce que ce travail ne lui plaît pas, il n'est pas un fidèle ouvrier. Qu'il lise dans Malachie les paroles par lesquelles le Seigneur accuse son peuple de l'avoir dérobé en retenant les dîmes. Le Dieu puissant déclare : « Vous êtes frappés de malédiction. » (Mal. 3 : 9.) Comment celui qui est chargé du ministère de la parole et de l'enseignement peut-il négliger de donner des avertissements et des instructions quand il voit des gens suivant une ligne de conduite qui attirera sur eux la malédiction ? Chaque membre d'église devrait être exhorté à être fidèle dans le paiement de la dîme.

« Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes,

afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance. » Mal. 3 : 10. — *Testimonies*, vol. IX, pp. 246-251.

Nous espérons que la lecture de ces paragraphes écrits par la servante du Seigneur seront en aide et en bénédiction à tous. Dieu veuille nous aider dans toutes les circonstances à Lui être fidèles à l'égard de cette question importante. Dieu récompensera abondamment chacun de ses fidèles serviteurs.

A.-V. OLSON.

Un réveil nécessaire ; comment le provoquer ?

Par J.-C. Guenin

« Au surplus, vous savez dans quel temps nous vivons : l'heure est venue de vous réveiller de votre sommeil, puisque le salut est maintenant plus près que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée, le jour approche ; dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres et revêtons-nous des armes de la lumière ». Rom. 13 : 11-12.

« Un réveil de la véritable piété est le besoin le plus urgent de l'Eglise. » (Témoignages.)

Je doute fort qu'il y ait un seul de mes collègues dans le ministère qui ne soit pas d'accord avec moi sur ce fait : nos églises ont un urgent besoin de passer par un réveil spirituel. Et ce ne sont pas seulement les ouvriers qui en reconnaissent la nécessité absolue, mais aussi la plupart de nos frères et sœurs. Puisque, aussi bien, nous reconnaissons tous la nécessité absolue d'un réveil pour le salut de nos églises, que faut-il faire pour l'obtenir ? Certes, nous pouvons et nous devons prier pour cela, mais il y a plus à faire. Le Seigneur ne nous enverra son Esprit et la pluie de l'arrière saison, que lorsque nous aurons réalisé certaines conditions indispensables. Ce sont ces conditions que je voudrais essayer de souligner dans les lignes qui suivent.

L'Eglise est endormie

Un réveil implique l'idée de sommeil. Si l'Eglise a besoin de se réveiller, c'est donc qu'elle dort. Le sommeil est un état intermédiaire entre la vie et la mort ; la vie, c'est la chaleur, le sommeil, c'est la tiédeur, la mort, c'est la froideur. Or nous sommes dans cet état intermédiaire, dans l'état de tiédeur qui caractérise l'Eglise de Laodicée et si notre explication des prophéties est exacte, l'Eglise de Laodicée est en réalité l'Eglise Adventiste. C'est donc à nous que s'adresse ce message si solennel renfermé dans Apoc. 3 : 14-22. Il faut avouer que ce n'est pas très flatteur pour nous, et reconnaître avec tristesse et le rouge au front que le témoin fidèle et véritable n'a pas de nous une si haute opinion que nous avons nous-mêmes. Ce message à Laodicée devrait nous faire réfléchir sérieusement, et nous amener à faire un sérieux examen de conscience, à vérifier avec soin les fondements de notre foi, les mobiles de notre piété, faire cela avec prière et jeûne si c'est nécessaire, afin de ne pas être finalement rejeté par le Seigneur.

De toutes les conditions dans lesquelles une Eglise peut se trouver, l'état de tiédeur est celui qui dé-

plaît le plus à Dieu, davantage, il lui répugne : « Plut à Dieu que tu fusses froid ou bouillant. Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid, ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. » Apoc. 3 : 15-16.)

L'Eglise est tiède, c'est donc là le grand reproche du Seigneur aux chrétiens des derniers temps. La tiédeur est l'état d'une chose qui n'a pas été suffisamment chauffée, ou qui l'a été assez, qui a peut-être même été bouillante, mais qui s'est refroidie. De même, il y a dans nos églises plusieurs sortes de membres : les uns qui ont été une fois bouillants, mais qui se sont refroidis ; d'autres qui ont été mal préparés, ou qui se sont convertis à l'homme, d'autres qui n'ont jamais su ce que c'était de passer par la conversion et la nouvelle naissance, et qui par conséquent ont toujours été des membres tièdes.

Pourquoi l'Eglise est-elle tiède ?

En constatant avec tristesse que l'Eglise a besoin d'un réveil, nous devrions nous demander tout d'abord ce qui a bien pu l'amener à cet état de tiédeur et de sommeil spirituel ?

Il y a plusieurs choses qui provoquent le sommeil : la paresse, la fatigue et la maladie. Si nous essayons de tâter le pouls de nos églises, nous découvrirons précisément ces trois états : nos membres sont fatigués, malades, paresseux. Ici se pose une question importante : Qui est responsable de cela ? Lors d'un accident ou d'une catastrophe, on recherche toujours les responsabilités ; il est nécessaire de le faire ici aussi, cela nous amènera en même temps à découvrir les moyens de remédier à cette situation extrêmement dangereuse dans laquelle se trouve l'Eglise.

A cette question je n'hésite pas à répondre : les prédicateurs sont les premiers responsables, les membres de l'Eglise ensuite. Certainement, il y a une part de responsabilité de part et d'autre.

La responsabilité des Ouvriers

A mon humble avis, notre premier défaut a été de faire trop de doctrines, de prêcher presque uniquement sur les questions dogmatiques, et nous n'avons pas assez présenté à nos auditeurs ce qu'est la véritable piété pratique ; nous n'avons pas assez parlé de la justification par la foi. J'en trouve la preuve dans cette triste constatation : beaucoup de

nos membres ne sont pas au clair sur ce sujet ; j'irai même plus loin, bon nombre d'entre-eux (et plus qu'on ne le croit) croient encore au salut par les œuvres, au salut par l'observation du Sabbat. Bien souvent et trop longtemps, nous avons fait vivre nos églises par des moyens artificiels, nous avons fait travailler nos frères et sœurs par des mobiles qui n'étaient pas les bons.

La responsabilité des membres

Peut-être nos membres ont-ils été bien instruits, bien préparés, amenés à un idéal élevé mais ils ont décliné, ils se sont découragés, ils ont perdu leur premier amour. Les raisons de ce déclin peuvent paraître se justifier aux yeux des hommes, mais en aucun cas ils ne peuvent l'être aux yeux de Dieu.

Un réveil ne pourra se produire que par l'action combinée des prédicateurs et des membres de nos églises, tous travaillés par l'Esprit de Dieu, et par Lui amenés à comprendre leurs privilèges et leurs responsabilités et à s'en acquitter avec zèle et fidélité.

Comment provoquer un réveil ?

« Le Christ a tout préparé pour que son Eglise devienne un corps transformé, illuminé de la lumière du monde, en possession de la gloire d'Emmanuel. Sa volonté est que tout chrétien soit entouré d'une atmosphère spirituelle de vie et de paix. Son désir est que notre vie soit la manifestation de sa propre vie. » E.-G. White, dans *les Parables de notre Seigneur*, p. 430.

Voilà une merveilleuse affirmation : « *Le Christ a tout préparé pour que son Eglise devienne un corps transformé.* » Pour que l'Eglise devienne un corps transformé, il faut qu'elle sorte de sa torpeur, de son sommeil, de sa tiédeur. Le Christ a tout préparé pour cela, c'est donc à nous maintenant de faire le reste. Ici encore, les prédicateurs ont leur part et les membres d'église la leur. Examinons avec soin ce que nous avons à faire.

I. Il faut sonner de la trompette en Sion. (Joël 2 : 1 — 11.)

a) LA PART DES PRÉDICATEURS.

Il faut que le prédicateur parle avec force, que son message aux églises soit quelque chose de clair, de vivant, de vécu. Le prédicateur ne devrait jamais parler en public sans s'être soigneusement préparé, sans avoir demandé à Dieu de l'inspirer dans ce qu'il devra dire, sans avoir réfléchi sérieusement au sujet qu'il désire présenter. Je crois qu'un pasteur ne devrait jamais traiter que des sujets dont il sent lui-même un besoin personnel dans son expérience chrétienne. Ses besoins sont le reflet des besoins des autres ; ce qu'il sent, presque toujours les âmes droites le sentent aussi. Que de sermons sont tombés morts au pied de la chaire parce qu'ils n'avaient pas été suffisamment préparés, pensés, médités, vécus.

Il faut que la trompette du prédicateur rende un son net, distinct, « sinon, qui est-ce qui se préparera au combat ? » 1 Cor. 14 : 8. Il faut que, semblable à son Maître, il parle avec autorité, l'autorité de la foi, de l'expérience, de la connaissance, d'un christianisme vécu. Il faut qu'il s'applique ces instructions de Paul à Timothée :

« Sois le modèle des fidèles dans tes paroles, dans ta conduite, par ta charité, par la foi, ta pureté... Prends garde à toi-même et à ton enseignement ;

persévère dans ces choses, car *en agissant ainsi, tu le sauveras toi-même et ceux qui l'écoutent.* » 1 Tim. 4 : 12.

« Applique-toi à te rendre approuvé de Dieu comme un ouvrier sans reproche, dispensant avec droiture la parole de la vérité. » 2 Tim. 2 : 15.

II. Il faut faire comprendre à nos églises que « l'heure est venue de se réveiller, puisque le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. » (Rom. 13 : II.)

III. Il faut mettre les églises en garde contre les dangers qui les menacent ; danger du formalisme, danger d'une trop grande confiance en nous-mêmes, dans notre organisation, dans nos institutions ; danger des faux-frères, danger de regarder aux autres, de s'appuyer sur l'homme, etc.

IV. Il faut constamment présenter à nos frères ce que doit être le véritable mobile du service.

On peut servir Dieu de plusieurs manières : comme des esclaves, comme des mercenaires, comme des débiteurs, comme des fils. Balaam, Jonas, servaient Dieu comme des esclaves, ils ne pouvaient pas faire autrement que d'accomplir ce que Dieu les obligeait à faire. Les disciples pendant un certain temps ont servi Jésus dans l'esprit du mercenaire, qui travaille uniquement en vue du salaire ou de la récompense.

« La question de Pierre : « Qu'en sera-t-il pour nous ! » témoignait d'un esprit qui, s'il se développait, disqualifierait les disciples pour la tâche de messagers du Christ ; c'était l'esprit du mercenaire. Bien que ce fut l'amour de Jésus qui les eût attirés, les disciples n'étaient pas entièrement exempts de l'esprit du pharisaïsme. Ils travaillaient dans la pensée que leur récompense serait proportionnée à leurs travaux.... » *Parables*, p. 407.

Ne sommes-nous pas souvent, hélas, comme les disciples ? Ne travaillons-nous pas bien des fois avec l'esprit du mercenaire, et dans la pensée que notre récompense sera proportionnée à nos travaux, à nos peines, à nos sacrifices faits pour la cause de Dieu ? C'est dans l'esprit de fils que nous devons servir, toute autre forme de service ne peut être agréable à Dieu. Mais pour servir Dieu dans l'esprit de fils, il faut avoir la conviction de notre salut, conviction que nous avons été adoptés pour être ses enfants, il faut avoir la certitude — laquelle s'obtient par le témoignage de l'esprit — que « nous sommes dès maintenant enfants de Dieu ».

La bonne humeur est dans la famille plus nécessaire que partout ailleurs, sa répercussion est sans prix. Parents ! vos enfants s'étonneront de cette sérénité, chercheront d'où vous la tenez, s'inclineront et vous imiteront, tant cette atmosphère est plaisante.

Dieu seul est capable de vous donner cet état d'âme, allez à Lui.

« Muette ou sonore, toute la vie d'une mère doit être une prédication. »

« Une des principales fonctions maternelles, c'est d'être toujours aimable », c'est-à-dire digne d'être aimée.

« Prends, dès le matin, contact avec le Maître, si tu veux lui conduire aujourd'hui tes enfants. »

COMITÉ DE L'UNION LATINE

réuni à Gland du 10 au 17 février 1924

Membres présents : A. - V. Olson, R. Gerber, S. Badaut, J.-A.-P. Green, J. Rey, O. Meyer, A.-J. Girou, P.-F. Richard, U. Augsburg, D.-G. Werner, L.-J. Stene, J.-C. Guenin, L.-E. Borle, A.-G. Roth, Dr. J. Nussbaum, J. Robert.

Dé la Division européenne : C.-E. Weeks.

Du comité de vérification des comptes : G. Delapès, P. Guy, C. Erdmann, L. Vez.

DECISIONS GENERALES

Dates des assemblées annuelles pour 1925.

Mission espagnole : 20-24 mai.

Mission portugaise : 27-31 mai.

Conférence belge : 22-27 juillet.

Conférence France-Nord : 29 juillet-2 août.

Conférence France-Midi : 4-9 août.

Conférence du Léman : 11-16 août.

Conférence France-Est : 18-23 août.

Mission italienne : 9-13 septembre.

Mission algérienne : 23-27 septembre.

Semaine de renoncement.

La date de la semaine de renoncement pour cette année est fixée du 5 au 11 juillet.

Territoire pour les colporteurs de la Conférence du Léman.

Les départements français du Doubs, du Jura et de l'Ain sont cédés à la conférence du Léman mais seulement pour du travail de colportage.

« La Revue Adventiste » dans toute famille adventiste de langue française.

Il est recommandé que des efforts persévérants soient tentés pour abonner toute famille adventiste de langue française à la « Revue Adventiste ».

Ne pas créer de dettes.

La recommandation de la Conférence Générale de se libérer de toute dette encourue par la dénomination dans l'établissement d'institutions ou pour la bonne marche de l'œuvre en général, et de ne pas créer de nouvelles dettes, est adoptée à l'unanimité.

Cours de lecture pour les ouvriers (1925).

Les livres suivants sont proposés : *Rayons de Santé*, Mme E.-G. White ; *Jésus Homme*, par H.-E. Fosdick ; *L'Eglise et l'Evangelisation*, par S. Delattre.

Une grande tente pour la Conférence du Midi.

On propose l'achat d'une grande tente pouvant contenir environ 250 personnes pour la Conférence du Midi.

Objectifs des dons pour missions.

Ces objectifs par semaine et par membre restent les mêmes pour 1925 que pour 1924. Ils sont les suivants :

Conférence du Léman, 1 fr. 50 suisses.

Les trois conférences de France (Midi, Est et Nord) et la Mission algérienne, 3 fr. français.

La conférence belge, 3 francs belges.

La mission italienne, 2.50 livres.

La mission espagnole, 1 peseta.

La mission portugaise 2.50 escudos.

MISSION INTERIEURE

Grande Semaine.

Elle aura lieu cette année du 2-9 mai. Les objectifs sont les suivants :

Conférence du Léman	3.500 francs suisses		
» du Midi	1.500	»	»
» belge	1.300	»	»
» de l'Est	1.300	»	»
» du Nord	850	»	»
Mission italienne	850	»	»
» espagnole	800	»	»
» portugaise	500	»	»
» algérienne	400	»	»

Totaux pour l'Union 11.000 » »

Collecte d'Automne

Les objectifs suivants sont proposés :

Conférence du Léman	28.000 francs suisses
» du Midi	40.000 francs français
» belge	32.000 francs belges
» de l'Est	40.000 francs français
» du Nord	30.000 francs français
Mission italienne	20.000 livres
» espagnole	3.000 pesetas
» portugaise	8.500 escudos
» algérienne	10.000 francs français

DEPARTEMENT DE L'ECOLE DU SABBAT

Journée de l'Ecole du Sabbat

Elle aura lieu cette année le Sabbat 13 juin.

« Témoignages sur l'Ecole du Sabbat »

Il est proposé que cet ouvrage soit publié en français.

DEPARTEMENT DES PUBLICATIONS

Ouvrages à publier

Il est recommandé :

Que le tirage du nouveau volume des « Témoignages » en français soit de 3.000.

Que l'ouvrage « Etudes sur les Témoignages » soit publié en français.

Que le nouveau livre « Espoir du Monde » par A.-L. Baker et A.-O. Tait soit étudié en vue d'une édition en français.

Que le livre « Home and Health » soit publié en portugais.

Comité des Publications

A.-V. Olson, L.-E. Borle, H.-L. Henriksen, J. Vuilleumier, U. Augsburg, J.-A.-P. Green, S. Badaut.

Comité local de la « Librairie les Signes des Temps »

L.-E. Borle, H.-L. Henriksen, J. Vuilleumier, E. Meyer, F. Archer, J. De Caenel, M. Tièche.

Comité du livre

L.-E. Borle, J. Vuilleumier, Dr J. Nussbaum, A. Vaucher, J.-A.-P. Green, R. Gerber, S. Badaut, M. Tièche, E. Noualy.

DEPARTEMENT DE L'EDUCATION

Soutenons notre Séminaire

Le comité recommande à tous de collaborer avec la direction et les ouvriers dans leurs efforts de

remplir chaque année notre école de jeunes gens et de jeunes filles en vue de les préparer pour l'œuvre.

Journée de l'Education

Elle est fixée au 8 août pour cette année.

Comité de l'Ecole

A.-V. Olson, A.-G. Roth, R. Gerber, O. Meyer, A. Vaucher P.-A. De Forest, J. Robert.

Comité local

A.-G. Roth, A. Vaucher, L. Vez.

DEPARTEMENT DE LA JEUNESSE

Journée de la Jeunesse

Cette année elle aura lieu le 14 novembre.

Comités pour le choix des livres des cours de lecture

Langue française : A. Vaucher, M. Tièche, S. Armengaud, S. Badaut, R. Gerber.

Langue italienne : D.-G. Werner, J.-L. Lippolis, P. Panacchia, A. Vaucher, S. Badaut.

Langue flamande : A.-J. Girou, J. Wibbens, M. Ringoot, F. Magnus, S. Badaut.

Objectifs pour la Jeunesse dans la Grande Semaine et la Collecte d'automne

	Collecte d'automne	Grande Semaine
Conférence du Léman	7.000 francs s.	700 francs suisses
Conférence du Midi	10.000 francs f.	300 francs suisses
Conférence belge	8.000 francs b.	400 francs suisses
Conférence de l'Est	7.000 francs f.	400 francs suisses
Conférence du Nord	9.000 francs f.	250 francs suisses
Mission italienne	5.000 liras	250 francs suisses
Mission espagnole	500 pesetas	200 francs suisses
Mission portugaise	1.200 escudos	100 francs suisses
Mission algérienne	1.200 francs f.	100 francs suisses

ETABLISSEMENTS DE GLAND

Nom du Sanatorium du Léman

On propose de remplacer ce nom par celui de : « La Lignière », Etablissement Physiothérapique.

Comité des Etablissements

A.-V. Olson, J. Robert, Dr P.-A. De Forest, Dr H. Müller, J. Rey, R. Gerber, J. Erzberger.

Comité local

J. Robert, J. Erzberger, Dr De Forest, Dr H. Müller, F. Moser, E. Villeneuve.

A.-V. OLSON, président.

R. GERBER, secrétaire.

Rapport de l'Union latine, quatrième trimestre 1924

Conférences	Membres	Admissions		Dîmes	Dons pour les Missions	Moy. des dons p. sem. et par membre	Objectif p. sem.
		par Bap.	par Vote				
Union latine				555.70			
Conférence du Léman	874	30	—	34.541.77	37.578.73	3.30	1.50
» française du Midi	456	8	—	27.914.80	50.843.25	8.58	3.—
» belge	356	5	—	35.464.38	41.765.31	9.02	3.—
» française de l'Est	344	14	2	30.078.05	35.601.95	7.96	3.—
» Nord	235	5	1	30.865.15	39.509.50	12.93	3.—
Mission italienne	280	4	4	12.143.—	20.255.20	5.56	2.50
» espagnole	216	2	—	6.041.65	4.544.03	1.62	1.—
» portugaise	183	—	2	10.207.30	13.546.80	5.69	2.50
» algérienne	78	—	—	10.677.45	14.237.75	14.04	3.—
Totaux	3022	68	9	198.489.25	257.882.52	6.56	—
4me trimestre 1923	2847	28	12	164.574.27	236.905.48	6.37	—

Nous aurions aimé présenter ce rapport plus tôt. Nous espérons toutefois que les renseignements qu'il contient intéresseront et encourageront encore nos membres.

C'est un excellent rapport. Nous pouvons remercier Dieu pour la prospérité qu'il a accordée à son œuvre dans l'Union latine pendant le dernier trimestre de l'année 1924. Si nous comparons les résultats obtenus avec ceux du même trimestre de l'année précédente, nous constatons partout des progrès.

Le nombre d'admissions par baptême et par vote a été de 77, presque le double de celles du quatrième trimestre 1923. Il y a pourtant à la fin de ce trimestre moins de membres dans l'Union qu'à la fin du trimestre précédent. La diminution est de 11. Cela provient du grand nombre d'apostasies indiquées dans les rapports des différents champs, soit 69. Cela nous remplit de tristesse à la pensée de ces chers frères et sœurs qui se séparent de Christ et de son Eglise. Que Dieu nous soit en aide afin que nous restions attachés à Lui et que nous puissions être en bénédiction à ceux qui sont tentés de s'éloigner du Christ.

Ce trimestre a eu d'excellentes dîmes. L'augmentation sur le trimestre précédent est de 33.207.82 et de 33.914.98 sur le quatrième trimestre 1923. Tous les champs sont en augmentation sur le trimestre précédent à l'exception de la Belgique et de l'Italie. Les moyennes par membre sont les suivantes : Algérie, 136.89 ; France-Nord, 131.34 ; Belgique 99.62 ; France-Est, 87.43 ; France-Midi, 61.21 ; Portugal 55.77 ; Italie, 43.37 ; Léman 39.52 ; Espagne 27.97.

Les offrandes sont très bonnes. C'est généralement le cas pendant le quatrième trimestre grâce à la collecte d'automne et aux dons de fin d'année. L'augmentation sur le même trimestre de l'année précédente est de 21.977.04. Pour les moyennes par semaine et par membre, l'Algérie et le Nord de la France sont à la tête.

ROBERT GERBER.

Pendant le troisième trimestre 1924, 677 personnes ont été baptisées dans la Division de l'Extrême-Orient.

Rapport des Sociétés d'Action missionnaire de l'Union latine (4^e trimestre 1924)

Activités	Confér. Léman	Confér. France-Midi	Confér. belge	Confér. France-Est	Confér. France-Nord	Italie	Espagne	Portugal	Algérie	Totaux
Nombre d'églises ou de groupes	21	16	7	11	8	12	6	4	5	90
Nombre d'églises ayant fourni un rapport	21	16	7	11	8	12	6	4	5	90
Nombre de membres	850	455	340	309	217	229	192	179	76	2.847
Membres ayant fourni un rapport	436	269	180	166	119	148	52	75	60	1.505
Eglises où l'on tient une réunion missionnaire hebdo.	—	1	7	—	1	4	—	1	2	16
Eglises où l'on observe le Sabbat missionnaire	—	—	7	11	2	10	—	—	2	32
Lettres écrites	329	131	27	292	28	487	287	6	137	1.724
Lettres reçues	117	57	18	86	11	219	179	4	51	742
Visites missionnaires	793	354	384	949	74	3.724	2.544	21	816	9.659
Etudes bibliques	382	91	214	696	27	1.524	1.059	33	327	4.373
Abonnements obtenus	31	4	1	47	—	313	53	—	11	460
Journaux vendus	11 361	—	672	2.565	193	1 629	1.122	—	440	17.982
Journaux donnés ou expédiés par la poste	29.008	15.537	11.825	12.602	8.672	7.203	2.863	4.026	2.614	91.320
Livres vendus	35	121	39	20	26	111	119	—	34	505
Livres donnés ou prêtés	110	70	35	148	26	121	376	22	36	944
Traité vendus	127	2	9	51	325	443	126	—	—	1 083
Traité donnés ou prêtés	343	34	637	232	7	259	2.383	38	38	3.971
Nombre de visites aux malades	—	—	8	—	—	—	—	—	56	64
Traitements administrés gratuitement	70	1	—	160	31	197	—	—	5	464
Engagements à l'abstinence totale	—	—	—	—	2	—	9	—	—	11
Offrandes en vue de l'œuvre missionnaire locale	272 47	3.15	42 37	119.35	—	20.60	—	—	—	320,87 fs.
Personnes gagnées à la vérité	20	2	—	14	—	14	—	—	—	50

Nous sommes heureux de présenter à la fin du quatrième trimestre 1924 un rapport de travail missionnaire encourageant. A maints égards, le Seigneur a abondamment béni l'activité de nos frères et sœurs pendant ce trimestre. Le dernier chiffre du rapport en fait foi : c'est celui sur lequel nous attirons l'attention en premier lieu, car c'est aussi celui qui est le plus important : cinquante personnes ont été gagnées à la vérité par les efforts de nos membres d'église ! Cinquante personnes ! c'est à dire l'équivalent d'une bonne église moyenne. Pendant l'année 1924 le nombre des conversions dues à l'activité missionnaire des églises s'élève à 95. Nous voyons que plus de la moitié de ce nombre appartient au trimestre écoulé. Vingt personnes ont été gagnées en Suisse, quatorze dans l'Est de la France, deux dans le Midi et quatorze en Italie. Que Dieu soit loué pour ces résultats visibles du travail persévérant et fidèle de ses enfants ! Un chiffre n'est intéressant que pour autant qu'il correspond à une réalité tangible. A ce titre celui-là doit nous intéresser vivement, car il correspond à des résultats visibles, à un accroissement véritable de nos forces.

Mais d'autres chiffres sont aussi encourageants. Nous ne saurions passer sous silence la proportion des membres qui ont donné un rapport de travail, et qui est, pour l'Union tout entière, de 52, 86 %. C'est la Mission algérienne qui vient en tête avec 79 %. C'est la proportion la plus élevée que nous ayons jamais atteinte dans une organisation locale et c'est là un pas décisif dans la direction du 100 % idéal. L'Italie vient ensuite avec 64 %, puis la Conférence du Midi de la France avec 59 %. Tous les autres champs dépassent 50 %, à l'exception du Portugal qui n'en a eu que 41 et l'Espagne 27. Cette proportion de 52 % pour l'Union tout entière est légèrement inférieure à celle du quatrième trimestre 1923. La raison en est qu'en 1924 différents champs, dont la Conférence du Léman, ont commencé leur collecte dès le troisième trimestre. C'est ainsi que lors du troisième trimestre, la Conférence du

Léman avait 63 % de rapports rendus alors que, le quatrième trimestre, elle n'en a que 51. Il en ressort que l'activité de nos membres en cette fin d'année a été supérieure à celle de l'an dernier d'une manière générale.

D'autres chiffres sont intéressants et constituent un record pour l'Union. Ce sont : le nombre des lettres écrites : 1.724 ; celui des lettres reçues : 742 ; des visites missionnaires : 9.659 ; des études bibliques : 4.373 ; des traités donnés ou prêtés : 3.971. Le chiffre de 91.320 journaux donnés ou prêtés comprend les journaux de la Collecte d'Automne.

Nous espérons que le travail accompli et la semence jetée ne tarderont pas à porter des fruits toujours plus nombreux. Nous en avons signalé quelques-uns tout à l'heure. Nous croyons qu'en 1925 nous aurons l'occasion d'en compter un plus grand nombre encore. Dieu nous fera cette grâce si nous nous efforçons partout et toujours de faire part aux autres des lumières qu'Il nous a confiées pour que nous les communiquions au monde.

S. B.

Rapport des dons pour les missions, janv. à déc. 1924

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gains	Proport. de l'objec. atteint
Conf. du Léman	66 300 —	82.536.24	—	16.236.21	124.49 %
» France Midi	70.980. —	77.757.85	—	6.777.85	109.55 %
» belge	53.040. —	64.670.93	—	11.630.93	121.93 %
» France Est	48.204. —	75.968.25	—	27.764.25	157.80 %
» » Nord	33.852. —	60.472.35	—	26.620.35	178.64 %
Mis. italienne	29.770. —	30.200.50	—	430.80	101.45 %
» espagnole	9.984. —	9.524.25	459.75	—	95.40 %
» portugaise	23.270. —	20.734.65	2 535.35	—	89.10 %
» algérienne	11.856. —	18.410.35	—	6.554.35	155.28 %
TOTAUX	317.256. —	440.275.37	2.995.10	96.014.47	126.78 %

Rapport trimestriel des Sociétés de la Jeunesse de l'Union Latine

4^{me} trimestre 1924

	Conférence du Léman	Conférence française Sud	Conférence belge	Conférence française Est	Conférence française Nord	Mission italienne	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Totaux
Nombre de sociétés	19	4	8	7	4	5	8	1	2	58
Nomb. de memb.	320	149	103	72	49	76	54	21	36	880
Nomb. de sociétés ayant fourni un rapport	17	1	5	5	3	4	3	—	1	39
Nomb. de membres ayant fourni un rapport de travail	208	66	46	48	21	26	14	—	9	438
Jeunes gens convertis et ajoutés à l'église	16	—	—	1	1	1	—	—	—	19
Visites missionnaires	509	69	65	121	73	304	76	—	314	1.531
Etudes bibliques ou réunions	195	25	83	87	8	152	47	—	128	725
Engagem. à l'abstinence	2	—	—	—	—	5	—	—	—	7
Heures trav. bienf.	356	30	10	72	30	28	41	—	45	612
Traitements donnés	14	1	—	12	—	14	—	—	18	59
Repas donnés	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Articles de vêtements donnés	—	—	—	12	10	4	16	—	29	71
Bouquets donnés	—	—	—	—	12	—	—	—	—	12
Abonnements obtenus	2	1	—	5	21	—	—	—	14	43
Journ. donnés, ou vendus	2.433	105	297	697	1.494	151	—	—	525	5.702
Livres donnés ou vendus	25	13	6	50	43	48	166	—	42	393
Traité donné, prêtés ou vendus	30	9	3	79	98	44	65	—	61	389
Invitations ou prospectus distribués	3.240	—	2.350	110	—	240	—	—	—	5.940
Lettres écrites	83	100	18	117	105	75	24	—	20	542
Lettres reçues	47	46	12	31	21	73	11	—	12	253
Dons pour les missions	100	—	—	—	—	—	—	—	—	100 — fr.s
Dons pour besoins de la société	735.95	240.45	—	—	—	6.30	—	—	—	802.30 »
Journ. distr. à l'occ. Col. d'Aut.	4.715	1.366	2.368	—	—	1.233	—	—	394	10.076
Somme reçue (Collecte d'Aut.)	5.366.75	10504.30	8501.50	7.775	9.312.05	4.000	—	—	1.502.95	16.267.58 frs
Objectif à atteindre	7.000	7.500	6.000	4.000	3.000	3.000	500	1.200	1.200	13.747.50 »

Voici le dernier rapport de l'année. Il est assez complet, mais il y a place pour bien des améliorations. Par exemple, 39 sociétés seulement ont fourni un rapport sur les 58 qui existent dans l'Union, et ceci pendant un trimestre où toutes les Sociétés de la Jeunesse sans exception ont dû prendre part à la Collecte d'Automne qui constitue la mobilisation générale des forces missionnaires de l'église. Faut-il conclure de ces chiffres que 18 sociétés de Missionnaires Volontaires n'ont pas pris part à la collecte? C'est impossible. Les derniers chiffres du rapport de la Conférence du Léman, ont largement dépassé l'objectif assigné aux Missionnaires Volontaires, à l'occasion de cette collecte. L'objectif de nos sociétés était en tout de 13.747 francs suisses. Or, elles ont atteint la somme de 16267.58 francs, ce qui constitue un excédent appréciable. Le Seigneur a certainement béni nos jeunes gens dans leur travail pour Lui. Remarquons tout particulièrement les bons résultats obtenus dans la Conférence du Midi, en Belgique, dans la Conférence de l'Est, dans celle du Nord de la France qui a plus que triplé son objectif, dans le champ italien et dans le champ algérien. Les dernières lignes du rapport font d'ailleurs ressortir les efforts qui ont été faits dans les divers champs ainsi que la proportion dans laquelle les objectifs ont été dépassés.

Le nombre des membres de la jeunesse qui ont fourni un rapport de travail est de 49 %, ce qui est une proportion inférieure à celle des adultes. En

d'autres termes, les aînés ont mieux travaillé que les missionnaires volontaires, d'après les chiffres qui nous sont parvenus. Or c'est le contraire qui aurait dû avoir lieu et qui a certainement eu lieu, mais les chiffres ne permettent pas de le constater, toujours parce que les rapports nous manquent : Chers secrétaires des sociétés de Missionnaires Volontaires, ne voulez-vous pas veiller à ce que les membres vous remettent leurs rapports et à ce que votre propre rapport parvienne infailliblement au secrétaire de la jeunesse de votre conférence à la fin de chaque trimestre ?...

Un autre chiffre encourageant est celui des jeunes gens ajoutés à l'Eglise. C'est la Conférence du Léman qui vient en tête avec le chiffre de 16. Nous bénissons Dieu de ce que nos sociétés de jeunesse soient un moyen dont il se sert pour gagner les cœurs des jeunes gens. Espérons que cette phase de notre œuvre ira en s'accroissant et que non seulement nos membres travailleront à leur propre salut, mais qu'ils s'efforceront aussi d'en gagner d'autres qui ne sont pas du troupeau et de les faire entrer dans la bergerie.

Nombreux sont les exemples que nous donnent la Parole de Dieu et l'histoire de l'église, concernant l'influence bienfaisante et salutaire que peut avoir la jeunesse lorsqu'elle se laisse diriger par le Seigneur. Ne cessons pas de demander à Dieu dans nos prières de permettre que le jour vienne bientôt où nos Missionnaires Volontaires ne seront pas satis-

faits à moins qu'ils ne fassent des efforts systématiques et persévérants en vue de gagner des âmes à sa vérité.

Que fait votre société à cet égard, cher Missionnaire Volontaire ? Y pensez-vous ? Avez-vous des plans ? Avez-vous reçu des encouragements dans les efforts que vous avez faits dans cette direction ? Que Dieu bénisse la jeunesse de l'Union Latine et fasse d'elle pendant l'année 1925 un instrument puissant pour le salut des pécheurs !

S. B.

Rapport du colportage dans l'Union latine

Janvier 1925

CHAMPS	Heures	Valeur Livres	Val. journ. et traités	Valeur gr. tota
<i>Conférence du Léman</i>				
1. Sr. Brun	35	201.—	27 —	228.—
2. Fr. A. Cornaz	103	522.—	—	522.—
3. Fr. L. Cornaz	15	69.—	—	69.—
4. Fr. A. Hirschy	109	713.25	—	713.25
5. Fr. C. Mandrin	94	454.—	—	454.—
6. Sr. E. Pache	90	—	203.50	203.50
7. Fr. E. Petter	117	52.75	409 —	461.75
8. Sr. E. Sommer	23	107.25	—	107.25
9. Fr. E. Scholtz	76	—	73.90	73.90
10. Fr. P. Tissot	52	219.—	—	219.—
11. Fr. E. Vouthey	99	661.75	—	661.75
12. Fr. G. Vuillemin	112	4 0 50	—	470.50
13. Sr. Vuilleumier	73	236.—	—	236.—
	1000	3706.50	713.40	4419.90
<i>Conf. France Nord</i>				
1. Sr. Pidoux	210	847.50	3 —	850.50
2. Fr. Guérin	24	60.—	30.—	90.—
	234	907.50	33.—	950.50
<i>Conf. France Midi Pas de rapport.</i>				
<i>Conf. France Est</i>				
1. Fr. F. Eeger	126	913.—	71.75	984.75
2. Sr. F. Fuchs	62	475.—	73.30	548.30
3. Fr. F. Hof	14	146.75	—	146.75
4. Fr. Jaquemin	84	565.50	—	565.50
5. Fr. Nieterbühl	80	497.—	64.—	561.—
6. Sr. Riedacker	102	811.—	109.85	920.85
7. Sr. Robrer	37	405.75	11 —	416.75
8. Sr. Sittler	32	259.50	8.80	268.30
9. Sr. Spenlé	16	127.75	60.—	187.75
	553	4201.25	398.70	4599.95
<i>Conférence Belge</i>				
1. Sr. C. Corbeels	53	234.—	—	234.—
2. Sr. M. Baucker	45	253.50	—	253.50
3. Sr. B. de Rœck	45	253.50	—	253.50
4. Fr. J. de Rœck	107	1826.50	70.—	1896.50
	250	2567.50	70.—	2637.50
<i>Miss. Algérienne Pas de colporteurs</i>				
<i>Miss. espagnole</i>	875	4902.80	333.60	5236.40
<i>Miss. Portugaise</i>	530	1940.65	—	1940.65
<i>Miss. italienne Pas de rapport</i>				

Ventes des Colporteurs en 1924

Conférences et Missions	N. de Colp.	H. par Hres.	liv. et par s.	liv. et journ.	moyenne par sem.
Conf. du Léman	13	13099	33	55.907.55	4.20 F. S.
France-Midi	8	9935	26	87.847.95	8.84 F. F.
Belgique	7	6114	20	83.460.50	13.65 F. B.
France-Nord	3	2846	28	47.913.10	16.83 F. F.
France-Est	7	5656	21	51.317.75	9.25 F. F.
Mission italienne	11	13372	25	102.814.16	7.68 Lires
Mission espagnole	9	10485	22	75.288.50	7.18 Pesetas
Mission portugaise	2	4903	37	12.128.10	2.47 Escudos
Mission algérienne	2	630	28	10.608.75	16.84 F. F.
Total	62	67040	24	527.286.36	7.86

Croire la vérité et agir selon la vérité qu'on croit, c'est tout l'homme, c'est toute la vie et c'est aussi le salut. — *Vinet.*

L'Union sibérienne

Notre seconde conférence sibérienne s'est réunie à Omsk du 26 au 29 novembre. Omsk se trouve à 2.500 km. environ à l'est de Moscou et des délégués y étaient venus d'Irkoutsk et du lac Baïkal. D'autres avaient fait un voyage de plus de 2.500 km. en voiture. L'assemblée eut lieu dans un hôtel, la grande salle servant de lieu de réunion.

Il y avait là trente délégués et un bon nombre de nos frères et sœurs des différentes parties du pays, quoique la fréquentation n'ait pas été très considérable à cause des distances énormes qu'il eût fallu parcourir. La presse et le gouvernement avaient envoyé des représentants.

Tous témoignèrent que ces quelques jours passés ensemble avaient été heureux et bénis. Le Sabbat fut particulièrement remarquable. J'eus le privilège de parler sur le texte de Luc 24 : 49. Comme les disciples d'autrefois, nous nous arrêtasmes et nous reçûmes la bénédiction de Dieu. Après le sermon, nous eûmes une si bonne réunion de témoignages que le service, qui dura six heures nous parut à tous trop court.

Omsk a été désigné pour être le quartier général de l'Union qui comprend actuellement trois conférences et deux missions, soit deux mille membres répartis en quatre-vingt églises. Frère B. Schmidt a été élu président de cette Union. Les dépenses s'équilibrent à peu près avec les recettes. Les ouvriers que nous avons envoyés dans ce champ de Moscou pendant ces deux dernières années travaillent en accord complet avec ceux qui sont déjà ici, si bien que nous avons maintenant vingt-sept ouvriers en tout. Les réunions tenues et les résolutions qui ont été votées sont des preuves de l'esprit d'amour et de concorde qui a régné dans cette assemblée.

J'ai pu faire ce voyage si considérable en quatre jours dans un wagon de troisième classe chauffé et éclairé à l'électricité. Nous sommes arrivés à Omsk exactement à l'heure.

J'ai eu beaucoup de plaisir à me trouver ici et j'espère revenir avant longtemps. La Sibérie n'est plus le pays triste des bannis. Elle est un vaste territoire où il y a certes beaucoup d'air frais en hiver mais où il fait si chaud en été que les pastèques y mûrissent et y deviennent délicieusement rouges. Tous nos ouvriers et nos frères se sont bien adaptés aux conditions et ils supportent fort bien le climat. Pendant la Conférence la température a varié entre 0° et 8° centigrades.

Nos frères ont voté des salutations sincères à leurs frères et sœurs d'Europe et à tous ceux qui sont répandus dans le monde entier. Je prends particulièrement plaisir à vous transmettre leurs bons vœux.

H.-J. LÖBSACK.

Une des tendances particulières à la jeunesse, c'est celle d'aller fiévreusement au devant de l'avenir, en foulant aux pieds les fleurs que le présent lui offre. Plus tard, on comprend davantage l'importance et la valeur du moment actuel et la nécessité de le bien employer comme contenant déjà le germe du futur.

Au lieu de nous baisser au niveau des faits, travaillons à relever les faits au niveau des principes. — *A. de Gasparin.*

NOTRE JEUNESSE

Madagascar et ses Martyrs

(Suite et fin.)

A cette époque le prince Rokato, fils unique de la reine et son héritier présomptif, s'intéressa aux chrétiens et fréquenta leurs assemblées secrètes. Le prince était associé à sa mère dans le gouvernement ; il devint secrétaire d'Etat, et c'est à lui qu'il fut dévolue la charge de promulguer les édits de la reine. Il plaida devant sa mère la cause de ceux qui étaient condamnés à mort et il obtint leur grâce.

Son cousin, le prince Ramonja, s'unit lui aussi aux chrétiens et leur permit de s'assembler dans sa propre maison. Il fut, pendant des années, l'un de leurs amis les plus puissants et les plus dévoués.

En 1853, les directeurs de la Société des Missions de Londres, ayant appris que le gouvernement des Hovas désirait reprendre avec l'Angleterre des relations amicales, prièrent le révérend W. Ellis de visiter le pays et de se rendre compte de l'état réel des affaires. En arrivant à Madagascar, il fut reçu cordialement par les autorités, mais il ne lui fut pas permis de se rendre à la capitale. Il revint à Maurice, d'où il correspondit avec les chrétiens d'Antananarive. Au commencement de juin de l'année suivante, il arriva de nouveau à Tamatave, mais on lui signifia qu'il n'y avait aucun changement dans la politique du gouvernement à l'égard des chrétiens. Ses relations avec les chrétiens de Tamatave furent très encourageantes. Quoiqu'ils eussent été dix-sept ans sans pasteurs étrangers, exposés à la plus sévère persécution, ils étaient demeurés fidèles à leur foi.

M. Ellis revint à Londres, mais, à peine arrivé, il apprit que tout obstacle était ôté par le gouvernement et qu'on pouvait visiter la capitale des Hovas. Avec l'approbation du directeur, il repartit aussitôt et débarqua à Tamatave en juillet 1856. Des lettres avaient été envoyées au-devant de lui, de la part du prince héréditaire et du prince Ramonja, exprimant le plaisir qu'ils auraient à le revoir et le pressant d'arriver.

Il se mit en route pour la capitale le 8 août, dans un palanquin, accompagné par des porteurs que la reine avait envoyés pour ses bagages. Le 25, il atteignit Antananarive ; trois officiers vinrent au-devant de lui de la part de la reine et l'accompagnèrent à la maison qui lui avait été préparée. Le prince royal lui rendit visite, et après lui avoir souhaité la bienvenue, il lui fit force questions sur l'état de l'Europe, et surtout sur l'Angleterre et la France. La conversation tourna sur la religion et le prince, avec beaucoup d'animation, parla en faveur des chrétiens. M. Ellis resta un mois dans la capitale ; pendant ce temps il fut traité avec la plus grande amitié. La veille de son départ, le prince et la princesse vinrent prendre congé de lui.

« En passant en revue le temps que j'ai passé à Antananarive, dit M. Ellis, je suis profondément impressionné par la puissance et la bonté de Dieu, manifestées dans les merveilleux progrès de l'Evangile parmi le peuple, dans le nombre et la position des chrétiens. S'ils ont eu dès le début bien des causes de tristesse, ils ont certainement aussi beau-

coup de motifs de vive reconnaissance et de grande espérance pour l'avenir. »

Le 15 août 1861 la reine mourut et son fils, le prince Rokato, prit en lui succédant le nom de Radama II. Le nouveau roi, quoique sympathique aux chrétiens et fréquentant leurs lieux de culte, ne devint jamais chrétien lui-même. Bientôt après être monté sur le trône, on le vit changer d'habitudes : il s'abandonna aux orgies et à la boisson. Il ne tarda pas à se livrer à des actes de despotisme, qui eurent pour résultat une conspiration de nobles, lesquels l'assassinèrent le 12 mai 1863. Le trône vacant fut offert à la reine Rabado qui l'accepta, et prit le nom de Rasoherina. Pendant son règne, les privilèges et les libertés des chrétiens furent respectés. Elle rétablit le culte des idoles, mais proclama le droit pour chacun de choisir sa religion et de la propager. Elle montra même l'estime qu'elle faisait au christianisme en faisant élever ses enfants adoptifs par les missionnaires.

Un traité fut signé entre l'Angleterre et Madagascar, accompagné d'une lettre autographe dans laquelle la reine Victoria priait la reine Rasoherina de faire cesser toute persécution contre les chrétiens malgaches. Voici comment la reine Rasoherina répondit à cette requête humanitaire :

« Sa Majesté la reine de Madagascar, à cause de l'amitié qu'elle porte à Sa Majesté Britannique, promet de donner une pleine et entière liberté de conscience à tous ses sujets, et de ne persécuter ni molester aucun sujet ou indigène de Madagascar pour avoir embrassé et professé la religion chrétienne. »

La reine Rasoherina mourut le 1^{er} avril 1868, et fut remplacée par sa plus jeune sœur, qui prit le nom de Ranavalena. Elle donna bientôt des preuves décisives de sa conversion au christianisme. L'idole de Rasoherina et son gardien furent ôtés du palais. Elle publia un ordre de cesser le dimanche tous les travaux publics. La Bible était lue et la prière prononcée dans le palais même. Le mouvement en faveur du christianisme devint général. La première des cinq églises construites en mémoire des martyrs fut ouverte au public le 17 novembre 1868. La nouvelle reine était présente, partageant la joie de son peuple. Cette église est bâtie sur l'emplacement même où Rasalama, la première martyre du Christ à Madagascar, fut mise à mort.

Le 21 février 1869, la reine et son premier ministre furent baptisés publiquement et participèrent bientôt après à la Sainte-Cène, commémorant ainsi la mort du Christ ; ils déclaraient au monde qu'ils s'étaient donnés au Sauveur et que toutes leurs espérances pour la vie éternelle reposaient sur le grand sacrifice offert, une fois pour toutes sur la croix du Calvaire.

C'est la Parole de Dieu et la prière qui ont opéré ce glorieux triomphe de l'Evangile à Madagascar. C'est l'attachement des chrétiens malgaches à la Bible, c'est leur persévérance à prier qu'il faut admirer. Par cela seul ils furent capables d'affronter et de subir joyeusement la mort.

Madagascar est un témoignage de la puissance de Dieu. Ce pays, en grande partie transformé par l'Evangile, prouve que ce que la doctrine du salut par Jésus-Christ sut accomplir au temps des apôtres, elle peut le faire encore aujourd'hui. R. Saitens.

Histoire de la Dénomination

La réforme sanitaire

Missionnaires médicaux

Avec l'œuvre d'éducation des missionnaires médicaux, un autre pas en avant s'accomplissait. En recommandant cet effort pour le relèvement de l'humanité, Mme White écrivait de Preston (Australie), à la date du 16 septembre 1892 : « Je voudrais que là où une personne seulement se prépare, il y en ait une centaine à l'étude. Cela devrait être ainsi. Hommes et femmes peuvent être plus utiles comme missionnaires médicaux que comme simples missionnaires sans préparation médicale.

Le nombre de ceux qui suivent un cours d'instructions en vue de prendre un service actif de ce genre s'est beaucoup augmenté depuis que ces lignes ont été écrites.

Progrès de l'œuvre sanitaire

Le *Medical Missionary* de janvier 1894 donne un bref aperçu des faits intéressants concernant les progrès de l'œuvre sanitaire :

Une maison modeste, dans un endroit salubre, deux docteurs, deux baigneurs, une garde-malade (non préparée), trois ou quatre employés, un patient, quelques inconvénients, une grande mesure de foi dans l'avenir de l'institution et les principes qui en étaient la base, voilà quels furent les débuts de l'entreprise connue sous le nom d'Institut de Réforme Sanitaire.

Sur le site du cottage originel se trouve aujourd'hui un bâtiment de six étages, mesurant 90 m. sur 30 m., pouvant recevoir 300 patients et pourvu de toutes les facilités que la science moderne procure pour les soins et la guérison des malades. Dix médecins, la plupart spécialistes dans leurs branches respectives, constituent le corps médical. Les gardes-malades et autres employés forment une famille de plus de 300 personnes, tandis que la direction de l'institution représente chacun des Etats de l'Union avec des patients de tous pays. Ses portes sont toujours ouvertes aux missionnaires, qu'ils viennent du pays ou de l'étranger ; la famille de l'institution compte le plus souvent un ou plusieurs de ces hôtes.

L'hôpital du Sanatorium

« L'hôpital fut érigé en 1888. Ce bâtiment de cinq étages mesure 30 m. sur 18. Trois des étages supérieurs sont occupés par le département chirurgical du sanatorium, les chambres de malades et de gardes. On y trouve aussi les salles pour les œuvres de charité. Vingt chalets, chauffés à la vapeur et éclairés à l'électricité comme le bâtiment principal, sont groupés à l'entour et remplis de patients ou d'élèves. Une école pour la formation des gardes-malades missionnaires médicaux fut organisée le 1^{er} juillet 1884 ; l'enrôlement des six premiers mois fut de trente-cinq étudiants.

Prédiction concernant le départ d'ouvriers

Dans une lettre écrite de Tramelan, Suisse, et datée du 6 février 1887, Mme E.-G. White disait en parlant de l'Institut sanitaire de St. Helena, en Californie :

« Dieu a déclaré que si les hommes qui sont en rapport avec cette institution veulent bien marcher avec soumission et accomplir la volonté de Dieu, la maison subsistera et prospérera. Il en sortira des missionnaires qui s'en iront porter à d'autres les bénédictions de la lumière que Dieu leur a donnée. Ces missionnaires renverseront les idoles dans les lieux élevés, ils feront tomber le voile de la superstition et implanteront la vérité, la pureté et la sainteté là où l'on ne chérit encore que l'erreur, l'égoïsme, l'intempérance et l'iniquité. »

Nous soulignons ces paroles, car elles s'appliquent avec une même force aux autres institutions similaires.

Le succès promis dans l'œuvre sanitaire

Dans un témoignage spécial donné en 1891, nous lisons que « la bénédiction de Dieu reposera sur chaque effort fait en vue d'éveiller l'intérêt sur la réforme hygiénique — parce que partout, le besoin s'en fait sentir. Il faut un réveil sur la question de l'hygiène, car Dieu se propose d'accomplir de grandes choses par son moyen. »

Le Collège missionnaire médical américain

Peu à peu la lumière sur le mode rationnel de traiter les maladies grandit, jusqu'à ce qu'en juin 1895, une demande d'organiser une institution pour l'enseignement médical fut adressée à l'association. En rapport avec cette demande, le Collège Missionnaire Médical Américain fut organisé dans le but exprès de former des médecins pour travailler sous les auspices de l'Association Missionnaire Médicale et de Bienfaisance des adventistes du septième jour au pays et dans les champs étrangers. L'inauguration eut lieu à Battle Creek, le 30 septembre 1895 et, le jour suivant, 1^{er} octobre, le collège s'ouvrait avec une classe de quarante étudiants.

Voici ce que nous lisons dans les annonces du Collège : Le Collège est inscrit à Chicago, selon les lois de l'Etat de l'Illinois. Son cours d'étude sera aussi complet que ceux des meilleures écoles de médecine des Etats-Unis. L'enseignement sera donné en partie à Chicago, et en partie à Battle Creek.

Au sujet de ceux qui se préparaient pour l'œuvre missionnaire médicale, l'article suivant parut dans le *Medical Missionary* d'août 1895 : « La classe de gardes-malades qui est actuellement à l'étude à l'école du Sanatorium de Battle Creek, compte plus de 250 élèves. Tous ceux qui sont qualifiés pour entrer dans l'œuvre missionnaire médicale ont leur place assignée. On demande des gardes-malades pour les îles de la mer du Sud, de l'Inde, des Antilles, pour l'Amérique du Sud. Il en faut vingt-cinq à trente pour les Etats du sud des Etats-Unis et pour nos grandes villes.

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 13. — 28 mars 1925

Récapitulation

1. Lorsque Zacharie, le prêtre, était dans le temple, offrant des parfums, un ange lui apparut et lui dit que sa femme, Elisabeth, deviendrait mère et que son fils s'appellerait Jean. Il lui dit que Jean serait chargé de porter un message au peuple. Zacharie ne crut pas aux paroles de l'ange et il devint muet jusqu'au moment où l'on donna un nom à l'enfant.

2. Le même ange apparut à Marie, et lui dit qu'elle deviendrait la mère de Jésus. Joseph et Marie se rendirent à Bethléhem pour s'y faire inscrire. Ils ne purent trouver d'autre abri qu'une étable. C'est là que Jésus naquit et sa mère le déposa dans une crèche.

3. Les bergers gardaient leurs troupeaux dans les champs lorsqu'un ange leur apparut et leur dit que Jésus était né dans une étable à Bethléhem. Lorsqu'ils l'eurent trouvé ils louèrent le Seigneur.

4. Des mages d'une contrée lointaine vinrent pour chercher Jésus. Une étoile les guida. Ils se rendirent d'abord à Jérusalem et demandèrent si le roi des

Juifs ne venait pas de naître. Cela troubla le roi Hérode. L'étoile guida les mages à Bethléhem. Ils apportèrent de nombreux présents à Jésus et ils l'adorèrent. L'ange avertit Joseph de prendre Marie et son enfant et de les emmener en Égypte parce qu'Hérode voulait les faire mourir. A la mort d'Hérode, Joseph fut averti par le Seigneur qu'il pouvait revenir dans la ville de Nazareth.

5. Lorsqu'il eut atteint l'âge de douze ans, Jésus monta à Jérusalem avec Marie et Joseph pour célébrer la fête de Pâque. Pendant le retour, ils s'aperçurent que Jésus n'était pas avec eux et ils retournèrent le chercher. Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple discutant avec les docteurs. Il retourna à Nazareth et fut soumis à Marie et à Joseph jusqu'à ce qu'il devint homme.

6. Jean-Baptiste vivait dans le désert. Il était vêtu de poils de chameau, et se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. A ce moment-là, il commença à prêcher au peuple et à baptiser. Jésus vint vers lui pour être baptisé.

7. Jésus fut emmené dans le désert et il fut tenté par Satan. Il ne succomba pas à la tentation. Lorsque Satan voulut amener Jésus à l'adorer, le Sauveur répondit : « Arrière de moi, Satan », Satan le laissa et des anges vinrent le servir.

8. André, Simon, Nathanaël et Philippe furent les premiers disciples. Ils allèrent avec Jésus aux noces de Cana. On découvrit qu'il n'y avait pas assez de vin, et Jésus changea de l'eau en vin. Plus tard, il se rendit dans le temple à Jérusalem, et chassa les vendeurs et les changeurs.

9. Un des chefs des Juifs, appelé Nicodème, craignant d'être vu en allant de jour vers Jésus, s'y rendit le soir. Jésus lui expliqua comment l'Esprit de Dieu peut changer un cœur et enlever ce qui est mauvais pour y faire entrer de bonnes pensées et le désir de faire le bien.

10. Pendant un voyage à travers le pays de Samarie, Jésus se reposa au bord d'un puits : Une femme Samaritaine se trouvait là, et Jésus lui parla de l'eau vive. Elle crut en Lui et lui amena beaucoup de Samaritains.

11. Un homme noble vint à Jésus et lui demanda de descendre à Capernaüm pour guérir son fils qui était malade. Jésus lui dit de s'en aller et que son fils vivait. Des serviteurs rencontrèrent l'officier du roi qui retournait chez lui et ils lui dirent que son fils était guéri. A Nazareth, Jésus enseigna le peuple. Il ne voulut pas croire ce qu'il disait et essayèrent de le précipiter du haut d'une montagne ; mais les anges prirent soin de lui et il continua son chemin.

12. Lorsque Jésus visita Capernaüm, Il chassa un mauvais esprit qui habitait un homme sous le contrôle de Satan. Il guérit aussi la belle-mère de Pierre et tous ceux qui venaient à Lui.

13. Un jour que le peuple s'était rassemblé auprès de lui, Jésus monta dans une barque de pêcheurs et enseigna la foule qui était restée sur le rivage. Ensuite, il dit à Pierre de jeter son filet pour pêcher. Le filet était tellement rempli de poissons qu'il se déchirait. Jacques et Jean vinrent pour donner de l'aide et étaient émerveillés de ce miracle. Un lépreux vint à Jésus pour être guéri. Jésus eut pitié de lui et lui dit : « Je le veux soit pur », et immédiatement il fut pur. Lorsqu'on apprit cela, Jésus ne pouvait plus entrer dans la ville librement, mais il restait en dehors dans les lieux déserts.

QUESTIONS

1. Qu'arriva-t-il lorsque Zacharie offrait des parfums dans le temple ? Quelle fut la conséquence de son incrédulité ?

2. Qu'est-ce que l'ange dit à Marie ? Où Jésus naquit-il ?

3. Comment les bergers apprirent-ils la naissance de Jésus ? Que firent-ils ?

4. Comment les mages trouvèrent-ils Jésus ? Quel est le message que l'ange envoya à Joseph ?

5. Qu'arriva-t-il lorsque Jésus avait douze ans ?

6. Où Jean-Baptiste habitait-il ? A un certain moment que fit-il ? Qui vint à lui de Nazareth ?

7. Qui emmena Jésus au désert ? Qu'est-ce que Satan essaya de faire ? Avec quel résultat ?

8. Nommez les quatre premiers disciples. Quel est le miracle que Jésus fit à Cana ?

9. Qui vint trouver Jésus ? Qu'est-ce que Jésus lui expliqua ?

10. Qu'arriva-t-il auprès d'un puits en Samarie ?

11. Quelle est la guérison miraculeuse que Jésus fit sur la requête d'un officier du roi ? Comment Jésus fut-il reçu à Nazareth ?

12. Parlez des miracles que Jésus fit à Capernaüm.

13. Que se passa-t-il sur le rivage de la mer de Galilée ? Quel est le miracle que Jésus fit à cette occasion et qui montra sa puissance sur les poissons de la mer ? Quelle autre miracle fit-il ?



Leçon 1. — 4 avril 1924

La guérison du paralytique. — La vocation de Lévi

Texte de la leçon : Marc 2 : 1-22.

Lecture complémentaire : Mat. 9 : 1-17 ; Luc 5 : 17-39.

Verset à apprendre par cœur : « Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. » Marc 2 : 17.

1. Il arriva qu'un jour, Jésus retourna en visite à Capernaüm. Dès que les habitants de la ville surent qu'il était là, ils vinrent si nombreux dans la maison où Jésus se tenait, « que l'espace devant la porte ne pouvait plus les contenir. Il leur annonçait la parole. »

2. Les gens de Capernaüm se souvenaient des miracles que Jésus avait accomplis lorsqu'il était venu la première fois et maintenant, ils venaient à lui, « amenant un paralytique porté par quatre hommes. Ce paralytique était tellement atteint qu'il ne pouvait marcher seul. Il avait entendu parler du grand Maître et du grand Guérisseur, et il avait ardemment désiré le voir. Il n'espérait pas seulement voir Jésus pour obtenir la guérison de son horrible maladie, mais il désirait surtout le pardon de ses péchés.

3. Quatre de ses amis le conduisirent sur un matelas vers la maison où Jésus se tenait pour parler à la multitude, et essayèrent de se frayer un passage au milieu de la foule. « Comme ils ne pouvaient l'aborder à cause de la foule, ils découvrirent le toit de la maison où il était, et ils descendirent par cette ouverture le lit sur lequel le paralytique était couché.

4. Dans cette contrée, les toits des maisons étaient plats, et il était de coutume de s'en servir comme d'une chambre quelconque. Sur le côté de la maison, à l'extérieur, se trouvait un escalier qui conduisait sur le toit. Lorsque ces hommes eurent en partie enlevé la toiture, ils firent descendre le malade sur son matelas, juste au dessus de l'auditoire qui écoutait attentivement Jésus, et qui se recula pour lui faire de la place.

5. « Jésus voyant leur foi, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » Parmi la foule il y avait des amis de Jésus, mais aussi des chefs juifs qui venaient de Galilée, de Judée et de Jérusalem, et ils disaient avec étonnement : « Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? »

6. Jésus connaissait leurs pensées et il leur dit : « Pourquoi avez-vous de telles pensées dans vos cœurs ? Lequel est le plus aisé, de dire au paralytique : Tes péchés te sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, prends ton lit, et marche ? Les pharisiens semblaient croire que Jésus prétendait à tort qu'il

pouvait pardonner les péchés, ils n'y croyaient pas parce que le pardon n'est pas quelque chose de visible. Par contre, ils croyaient que Jésus pouvait guérir les malades, parce qu'ils le voyaient de leurs yeux. Lorsque Jésus parlait avec la puissance du Créateur, il lui était aussi facile de purifier le cœur que le corps pour une vie nouvelle.

7. Jésus eut pitié du pauvre paralytique, mais il plaignait bien plus encore la foule incrédule des pharisiens. Il désirait ardemment leur faire comprendre que sa parole venait de Dieu. Se tournant vers les scribes et les pharisiens, il leur dit : « Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison. Et à l'instant, il se leva, prit son lit, et sortit en présence de tout le monde, de sorte qu'ils étaient tous dans l'étonnement et glorifiaient Dieu, disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil. Jésus sortit de nouveau du côté de la mer. Toute la foule venait à lui, et il les enseignait. »

8. Lorsque Jésus continua son chemin, il rencontra un homme appelé Lévi, qui était assis à l'endroit où les Juifs venaient pour payer leurs impôts. Cet homme était péager et pour cette raison les Juifs le méprisaient. Jésus dit à Lévi : « Suis-moi. Lévi se leva et le suivit. »

9. Lévi ne perdit pas de temps et son premier travail fut de conduire ses amis auprès de Jésus afin qu'ils fissent connaissance avec lui. « Lévi donna un grand festin dans sa maison ; et beaucoup de publicains et d'autres personnes étaient à table avec eux. » « Les scribes et les pharisiens, le voyant manger avec des publicains et des gens de mauvaise vie, dirent à ses disciples : Pourquoi mange-t-il et boit-il avec les publicains et les gens de mauvaise vie ? »

10. Ce fut Jésus lui-même qui répondit à la question qui venait d'être posée à ses disciples : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. » Les pharisiens croyaient qu'ils étaient justes et qu'ils n'avaient pas besoin de Sauveur, mais que les publicains étaient des pécheurs. Mais les pharisiens eux-mêmes étaient de plus grands pécheurs que ceux qu'ils considéraient avec mépris.

QUESTIONS

1. Quelle est la ville dans laquelle Jésus se rendit ? Que firent les habitants de la ville lorsqu'ils apprirent que Jésus était là ?
2. De quoi les habitants de Capernaüm se souvenaient-ils ? Comment s'y prit-on pour amener un malade à Jésus ? De quelle maladie cet homme était-il atteint ? Quelles étaient les deux raisons pour lesquelles il désirait voir Jésus ?
3. Lorsque les hommes qui portaient le malade virent qu'ils ne pouvaient s'approcher à cause de la foule, que firent-ils ?
4. Comment les maisons étaient-elles construites dans ce pays ? Comment les quatre hommes descendirent-ils le malade devant Jésus ?
5. Lorsque Jésus vit leur foi, que dit-il au paralytique ? Quelles étaient les classes de gens composant l'assemblée ? Que dirent les chefs des Juifs ?
6. Qu'est-ce que Jésus savait ? Quelle est la question qu'il leur posa ? De quoi les pharisiens accusaient-ils Jésus ? Pourquoi pensaient-ils que Jésus n'oserait pas dire qu'il pouvait guérir ? Pourquoi Jésus pouvait-il pardonner les péchés et guérir les malades ?
7. De qui Jésus eut-il pitié ? Que désirait-il faire ? Que dit-il en tournant ses regards vers les scribes

et les pharisiens ? Quel est l'ordre qu'il donna au paralytique ? Quel en fut le résultat ? Quel effet ce miracle eut-il sur le peuple ? Que dirent-ils ?

8. Que vit Jésus en continuant son chemin ? Que faisait Lévi ? Comment les Juifs le considéraient-ils ? Quel est l'enseignement que nous pouvons retirer de la conduite de Lévi lorsque Jésus l'appela ?

9. Qu'est-ce que le nouveau disciple commença de suite à faire ? Qu'est-ce qui eut lieu dans sa maison ? Qu'est-ce qui prit part à la fête en même temps que Jésus ? Quelle est la question que les Juifs posèrent aux disciples ?

10. Qui répondit à la question ? Quelle fut la réponse ? Quelle opinion les pharisiens avaient-ils d'eux-mêmes ? Que pensaient-ils des publicains ? Que pouvait-on dire des pharisiens ?

NÉCROLOGIE

Sœur LEFEVRE. — C'est le 3 février que les frères et sœurs de Lorraine accompagnèrent notre sœur Lefèvre au champ du repos.

Elle ne fut malade que quelques jours, après lesquels elle s'est éteinte paisiblement dans le Seigneur à l'âge de 80 ans.

Au domicile mortuaire, et ensuite sur la tombe, le soussigné a rappelé la fragilité de cette vie et invité l'auditoire à se tourner vers le Dieu vivant pour le servir afin de mourir avec l'espérance de la vie éternelle.

Nous renouvelons notre sincère sympathie à la famille éprouvée ainsi qu'aux frères et sœurs dispersés de Lorraine.

V. MONNIER.

MOI, SANOCAF

je déclare que, par suite d'expériences reposant sur des bases scientifiques : **VIE, FORCE, SANTÉ** coulent à flots dans mes molécules, et je les verse dans l'organisme au prix de **SEPT** centimes la tasse seulement !

Demandez-moi aujourd'hui même à votre frère,
E. Delessert, à Villeneuve-les-Avignon (Gard)

Echantillon 250 gr. 2 fr. 30 franco. ; 2 kg. 500 franco
17 fr. 50. Chèques postaux, Montpellier : 37-57.

R. C. 249 Uzès.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13* **LYON**, 3 Ste Marie-des-Terreux
STRASBOURG, 144 Grand'Rue **LAUSANNE**, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 174 Bd Anspach **ALGER**, 2 Robert Estoublon

REVUE ADVENTISTE

Les *Signes* du 1^{er} avril contiendront un article rectificatif à propos des soi-disant adventistes qui ont annoncé récemment la fin du monde. Nos frères et sœurs feraient bien de donner à ce numéro une large diffusion.



Il a fallu 25 ans à nos écoles du Sabbat pour donner le premier million de dollars aux missions. Le onzième million a été réuni en huit mois et deux semaines.



Frère Vuilleumier remercie bien cordialement les personnes qui lui ont envoyé des coupures de journaux à propos des soi-disant adventistes qui ont annoncé récemment la fin du monde.



Le dimanche 8 février, le bassin de natation de la ville de Luxembourg, était gracieusement mis à la disposition de notre frère Kamm pour les premiers baptêmes adventistes dans cette ville. Un frère et une sœur (époux) témoignaient de leur foi dans la rédemption du crucifié en se faisant ensevelir dans les eaux baptismales.

L'œuvre a commencé dans le Grand Duché en octobre dernier, aussi c'est avec joie que nous enregistrons ces premières victoires. Veuille le Seigneur en donner beaucoup d'autres à ses serviteurs.



A l'occasion de la Collecte d'Automne frère Schwartz, de la Lignière, a reçu une lettre accompagnée de la somme de cinquante francs dont nous extrayons le passage suivant :

« C'est bien la plus vaste des entreprises et la plus féconde des œuvres qui s'accomplit sous tous les cieux grâce aux sacrifices de vos fidèles missionnaires.

« Vous dites trop justement, hélas que les besoins sont urgents et dépassent, oh combien, les moyens en œuvre. Dieu nous appelle tous à le servir car Il lui plaît d'utiliser nos faibles forces à son service et pour sa gloire. Puisse cet appel être entendu d'un plus grand nombre d'âmes et hâter le jour de sa venue ! »

Le même frère, qui a surtout collecté par correspondance, a envoyé 79 lettres et a reçu 57 réponses dont 48 avec des dons s'élevant au total de 421 francs. En même temps il a obtenu six abonnements aux *Signes*. Cela prouve que la Collecte par correspondance peut être fructueuse.



A partir du 15 mars prochain, le Département de l'Ecole du Sabbat de la Conférence du Léman sera transféré à Rolle. Les directeurs et secrétaires de l'Ecole du Sabbat voudront bien adresser toutes communications concernant ce département à Mlle M. Hanhardt, 87, Grand'Rue, ROLLE.

Les commandes de fournitures de l'Ecole du Sabbat seront, comme par le passé, expédiées par le bureau de la librairie adventiste, 1 avenue de Beau-lieu, LAUSANNE.

UN PEU DE TOUT

UN EXEMPLE

Frère Linnereu, de Hartford (Michigan), qui est aveugle, a lu toute la Bible du bout de ses doigts en moins d'une année. L'édition dont il s'est servi est imprimée en caractères romains en relief et se compose de seize gros volumes in-quarto. Le département des M. V. lui a fait parvenir un certificat écrit en caractères Braille.



FUMEE

En 1924 il s'est dépensé en France pour 2.033.309.000 francs de tabac. On reste rêveur à la pensée que cette somme eût pu être employée plus utilement. Il y a tant de misères à secourir, tant d'œuvres à soutenir, tant de millions à avertir du prochain retour du Sauveur que l'on frémit à la pensée qu'une somme si considérable a été dépensée pour la ruine de la race.



UN BEL AUDITOIRE

Le révérend S. Parkes Cadman, qui prononce tous les dimanches devant un appareil de T. S. F. à Brooklyn un sermon très apprécié des auditeurs américains, estime qu'il s'adresse en moyenne à un million d'auditeurs chaque fois. Il disait récemment :

— Mon père a prêché la Bonne Nouvelle pendant soixante ans et je suis sûr que je touche en un après-midi plus d'auditeurs que le pauvre homme pendant toute sa vie.

Comme elle est vraie l'image de l'Apocalypse représentant la prédication de l'Evangile sous la forme d'un ange qui vole par le milieu du ciel !



POUR LES PLAISIRS

Le peuple américain dépense chaque année trente milliards de francs or pour ses plaisirs. Si cette somme pouvait être attribuée à l'avancement de l'œuvre du Seigneur on pourrait avec elle construire dans chaque conférence et mission du monde vingt chapelles coûtant chacune 500.000 francs. On pourrait ajouter cinq millions de francs au fond de roulement de chacune de nos 224 institutions et on pourrait fonder 500 nouveaux établissements coûtant chacun 5 millions. On pourrait donner 100.000 francs à chaque conférence pour des campagnes d'évangélisation. Ensuite, si l'on trouvait la quantité d'ouvriers suffisante, on pourrait envoyer dix-mille nouveaux missionnaires dans les champs lointains et les payer pendant cinq ans à raison de dix-mille francs par an. Après tout cela, si l'on distribuait le reste de l'argent aux deux cent vingt deux mille adventistes du monde, chacun recevrait plus de cent mille francs.

Puisque de telles sommes sont dépensées pour les plaisirs, cela devrait nous encourager à en demander quelques parcelles en faveur de la collecte d'automne.

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-el-M.) France